

## Hommage à Catherine Marès

Église de Manduel. Jeudi 31 octobre.

Hélène Deronne

L'Académie de Nîmes est en deuil. Elle vient de perdre une académicienne de grande valeur. Nous sommes bouleversés.

Monsieur Alain Penchinat, président, actuellement à Paris pour des obligations familiales m'a demandé de le remplacer. Ancienne présidente de l'Académie, doyenne du groupe catholique et amie de Catherine depuis de nombreuses années, je vais essayer de vous dire combien notre consœur avait su donner de son temps, de ses compétences, de son énergie au sein de notre compagnie et combien nous lui en sommes reconnaissants. Son fauteuil restera vacant un long moment je pense, car elle est irremplaçable !

L'Académie de Nîmes ? Une société savante créée en 1682. Elle est l'une des plus anciennes académies de province, sa grande sœur étant l'Académie française. Ses objectifs ? La connaissance du passé et la valorisation du patrimoine culturel local. Elle se réunit deux fois par mois le vendredi de septembre à juin. De spécialités professionnelles différentes, de religions différentes, nous nous apportons beaucoup dans l'écoute et la discussion, dans des réalisations communes.

Notre consœur a été élue le 3 avril 1998, il y a 26 ans. Elle s'est investie rapidement sur le plan administratif étant pendant deux années consécutives, Présidente de notre compagnie, en 2007 et 2008, ce qui est rare, la coutume veut qu'un président soit élu un an, ce qui prouve la pertinence de ses présidences. De 2012 à 2019, elle fut rapporteuse de la commission du programme.

Agrégée de Lettres classiques, ses disciplines favorites étaient la culture grecque et latine, la langue française auxquelles s'ajoutait la culture religieuse et humaniste. Car, jeune retraitée, Catherine Mares est redevenue étudiante en entreprenant des études à la Faculté de théologie de Strasbourg où elle obtient une maîtrise de théologie.

À l'Académie, elle fit huit communications que je cite rapidement : **2000** : *Etienne Borne ou la passion de la vérité* ; **2004** : *Le langage symbolique* ; **2007** : *Éloge de la vigne*, culture et produit qu'elle connaissait bien par l'intermédiaire de son mari, Roger, dont elle nous parlait avec tant d'émotion, qui, comme elle l'écrivait elle-même, « jeune vétéran revenu de la campagne africaine sur le « lot de colonisation », avait décidé d'implanter sa jeune famille sur les terres de Manduel pour y planter de la vigne et des arbres fruitiers ». Ce n'est pas le dur labeur de l'homme qui travaille la terre pour la faire fructifier, qu'elle a fort bien connu car elle aidait son époux, mais c'est la fresque historique qu'elle a faite sienne l'évoquant avec finesse et humour.

**2008** : *L'insertion des Pieds-noirs et des harkis dans le Gard*, brillante communication où elle dénonçait avec sa fougue habituelle, notre grande difficulté d'accueil et de reconnaissance.

**2010** : *Une personnalité nîmoise controversée, le Père Emmanuel d'Alzon (1810-1880)*, d'Alzon le lycée où elle enseigna les lettres classiques

**2012** : *Paul Alexandre et Geneviève Gallois, le mécène et la religieuse : Une amitié artistique et spirituelle*. Geneviève Gallois (1888–1962) fut moniale et femme peintre. Avec quelle passion notre consœur évoqua cette personnalité hors du commun. Recherches sur ses deux héros, le mécène et la religieuse caricaturiste, recherche du mot juste qui les mettait en scène, analyse précise et sens de l'humour faisaient de cette brillante alchimie un moment hors du commun. Pour toutes ses communications, les applaudissements étaient toujours très nourris.

Sa dernière prise de parole eut lieu en 2022 : *Augustin de Carthage et d'Hippone, un palimpseste de cultures* qu'elle donnera ensuite lors du colloque de l'Arc méditerranéen qui nous réunissait à Carthage en novembre 2022 au cours duquel nous avons eu la chance de faire votre connaissance, vous, ses quatre enfants, qui êtes venus écouter votre mère. Dans la droite ligne de sa croyance profonde pour une reconnaissance et une compréhension entre tous les peuples du pourtour méditerranéen et malgré les difficultés qui sont nées au cours des siècles, quelques temps avant mon élection de présidente, Catherine était venue me faire part de son souhait de rapprochement. J'ai inscrit ce projet dans mes objectifs de mon année de présidence, notre Académie l'a accepté. Catherine a été la porteuse de ce magnifique espoir, j'ai été l'une des petites mains entourée par une belle équipe d'académiciens et académiciennes. Aujourd'hui nous travaillons au troisième colloque qui aura lieu dans un an à Marseille. Nous avons créé en juin 2024 **La Fédération des Rencontres inter académiques méditerranéennes** dont le siège social est rue Dorée. Son idée est devenue réalité.

Toutes les communications de Catherine Marès vous pouvez les lire en ligne sur notre site !

Passionnée, courageuse, sachant ce qu'elle voulait, ayant parfois le verbe dur pour ceux qui n'étaient pas intellectuellement honnêtes, mais avec un profond amour et respect de l'autre, elle était engagée auprès de son église, auprès du plus démuné : elle accompagnait les personnes en soins palliatifs dans le cadre d'une association.

L'Académie a perdu une femme d'exception par ses multiples talents, par la saveur de son caractère et la richesse de sa pensée.

Dans une cantate de Bach une voix dit : « Je m'en vais loin de cette terre et je cours désormais sans fatigue ».

Hélène Deronne.